

Livre

Lettres du Havre / Identités réelles et missives imaginaires

Elodie Boyer et Jean Segui

«Ce livre est fait par des passionnés pour des passionnés», écrit l'imprimeur néerlandais. Il a raison. Car voilà un ouvrage peu banal. Il montre combien l'identité d'une ville est faite des identités dans la ville. Mais c'est bien plus que cela. D'abord, il faut le voir, l'agripper, le soulever. Une solide construction, bien à angle droit, comme l'architecture du Havre. Un bloc de 1,978 kg. Un fier objet de 804 pages. Entrez. C'est un livre à deux voix. D'une part, 417 photographies d'Elodie Boyer : une immense fresque d'enseignes (de commerces, d'administrations...) avec leurs caractères qui dictent leur image à la ville. D'autre part, cent lettres imaginées par l'écrivain Jean Segui, un spécialiste de la satire sociale.

L'ouvrage a été conçu par Elodie Boyer, conseil en création de marque et identité visuelle (AG2R La Mondiale, Thello...) et créatrice d'Éditions Non Standard. L'écrivain prouve «qu'il n'est point d'identité de la ville sans ceux qui y vivent». Et la designer photographe nous offre une épopée urbaine sur l'identité visuelle en jalonnant l'ouvrage d'une centaine de commentaires techniques. Ils sont empreints de nostalgie lorsqu'ils retrouvent les vestiges d'une époque «où les fonctions étaient gravées dans la pierre», «où l'enseigne était conçue avec le bâtiment». Ils traitent aussi bien le logo «basique et hyper-lisible» du géant Evergreen que l'enseigne à l'ancienne de la Chapellerie des Ormeaux, un nom tout aussi «efficace, clair et lisible». La colère pointe face aux «typos qui se tamponnent», aux «bricolages, rafistolages, étirements et pansements» de certains logos, face aux «enseignes qui sentent le vide, la lenteur, la poussière et la file d'attente, la paperasse et les problèmes». Mais, dans l'ensemble, beaucoup de tendresse et d'humour et, surtout, un regard de pro. Et ce sentiment que «la beauté, la banalité sont des notions très proches.» Un livre à acheter d'urgence et à offrir à Noël.

Prix : 88 euros. www.editions-non-standard.com

Extrait

Les identités visuelles dans la ville sont des organismes vivants : elles naissent, elles s'affirment, elles se refont une beauté, elles vieillissent, elles disparaissent, elles se renouvellent. Certaines identités fixées dans cet ouvrage sont déjà dépassées, et remplacées. D'autres en préparation n'y figurent pas encore.

Les identités sont parfois menteuses, injustement flatteuses ou au contraire terriblement dévalorisantes. Certains signes enjolivent, donnent du charme, du chien, un genre, du caractère, d'autres signes polluent, salissent, nuisent. L'essentiel est bien sûr la réalité, pas l'image projetée, et pourtant les signes conditionnent, créent des attentes, des bonnes surprises et des déceptions.

Le dialogue enseigne/architecture est un spectacle permanent : parfois complices, parfois en guerre froide, ils s'aiment ou se détestent, ils forment un beau couple ou se déchirent. Il y a des signes qui abîment et des signes qui subliment. Il y a des bâtiments qui magnifient les enseignes, et d'autres qui les enterrent. Oui, les identités dans la ville forment un indice majeur de l'identité d'une ville, mais elles ne vivent jamais seules, les signes se conjuguent, interagissent et se métamorphosent avec leur contexte, ils se transforment à proximité de leurs voisins. Les signes marquent une ville, et la ville donne une couleur aux signes qu'elle accueille. Or la plupart des marques sont conçues sans contexte et sans voisins, un coup de poker permanent. Alors que finalement, l'essentiel est une histoire de relations. De relations heureuses ou malheureuses, programmées ou fortuites, profondes ou superficielles, éphémères ou durables. Des relations si joliment illustrées par cette collection de lettres imaginaires qui me font sourire et réfléchir. Des lettres qui permettent de passer plus de temps en compagnie des photographies, la perception des signes évolue ainsi avec la durée d'exposition. Les missives de Jean Segui parfois en disent plus long qu'une analyse d'expert, forcément imparfaite.

Le Havre est un petit monde à part, un exemple de tissage, de cohabitation, d'harmonieuses contradictions et de tolérance : le pétrolier partage la mer avec l'optimisme et la planche volante, le paquebot France s'invite au Musée Malraux, l'étudiant se loge dans un container, une piscine luxueuse s'installe dans un quartier populaire, les bâtiments d'Auguste Perret sont un écrin merveilleux pour les commerçants, les docks font la promotion des marques, Le Volcan réveille la gare maritime, la bibliothèque affiche une saison graphique, le grand stade accroche ses lampions...